Leçon inaugurale
De la révolution industrielle à la transition démographique.
Le grand chambardement du XIXe siècle

Claude Desama
Professeur extraordinaire
Université de Liège

La démographie de la Belgique au XIXe siècle, c'est un territoire pour de multiples thématiques. Sur la dimension du temps, deux phénomènes s'enchaînent sans qu'il faille nécessairement en tirer de relations de cause à effet : la révolution industrielle et la transition démographique.

La révolution industrielle

En Belgique, la révolution industrielle naît dans **le secteur textile**, avec Gand pour le coton et Verviers pour la laine. Dans ces deux villes, les prémices se dessinent dans le dernier quart du XVIIIe siècle, mais le *take off* se situe réellement à l'aube du XIXe siècle, entre 1800 et 1810. Pour Pierre Lebrun, la révolution industrielle drapière verviétoise fut « précoce, rapide et parfaite »¹ :

- précoce : en avance sur les centres concurrents du continent
- rapide : s'effectue en un laps de temps record (entre 1799 et 1810 maximum)
- parfaite : dispose d'assortiments cardage-filature que les progrès techniques postérieurs ne périmeront pas.

Mais outre ces trois caractéristiques, on peut dire que l'industrie drapière verviétoise se situe véritablement « à l'origine de la chaîne de fondation technico-économique de la révolution industrielle »². Très vite, en effet, dans le bassin wallon, la révolution industrielle dans le textile va entraîner des demandes dans **le secteur métallurgique** : le fer est nécessaire pour construire les machines textiles, celles-ci réclament de petites pièces de haute précision. L'industrie de la tôle fine se développe. Progressivement, le champ de la révolution industrielle s'élargit. C'est à William Cockerill et à son savoir-faire de technicien que Verviers doit son extraordinaire expansion et c'est précisément son fils, John, qui installe ses premières usines dans le bassin liégeois une quinzaine d'années plus tard. A l'origine, ce dernier dirige une construction de machine à carder et à filer la laine, mais très vite, il opère une véritable reconversion industrielle, en accordant désormais la priorité à la production d'énergie par la machine à vapeur. Dans les bassins dits d'industrie lourde, les deux nouveaux secteurs issus de la Révolution industrielle sont l'extraction houillère et le travail du fer. Dès ce moment, les agglomérations de Liège, Charleroi et la Louvière deviennent des pôles en pleine croissance, grâce aux demandes du secteur textile, mais aussi à l'ouverture des marchés extérieurs et au développement des chemins de fer, qui entraînent des commandes énormes de rails, de locomotives et de charbon... Les deux secteurs se renforcent réciproquement, puisque la sidérurgie consomme beaucoup de charbon et que, d'autre part, les rails, les wagons et les

¹ Pierre Lebrun et al., *Essai sur la révolution industrielle en Belgique, 1770-1847*, Bruxelles, Palais des Académies, 1979, p. 175. (Coll. Histoire quantitative et développement de la Belgique au XIXe siècle).

² Desama C., Bauwens C., *Une petite ville au cœur de la révolution industrielle : Verviers et le travail de la laine*, in Van der Hertten B., Oris M. et Rogiers J. (dir.), *La Belgique industrielle en 1850. Deux cents images d'un monde nouveau*, Bruxelles, 1995, pp. 87- 125 ; Desama C., *Population et révolution industrielle. Evolution des structures démographiques à Verviers dans la première moitié du 19^e siècle*, Paris, 1985.

machines à vapeur participent à la modernisation des charbonnages³. On assiste bel et bien à l'expansion sidérurgique moderne, celle du haut fourneau au coke, ... expansion qui perdure jusqu'à la crise de surproduction de 1873. C'est à ce moment que débute la grande dépression industrielle, qui perdure jusque 1890. Elle prendra fin lorsque l'industrie s'orientera vers les nouveaux produits que sont **l'acier, l'électricité et la chimie**⁴.

La transition démographique

Le deuxième phénomène qui marque véritablement l'histoire des populations au XIXe siècle, c'est bien entendu la transition démographique. C'est à la fois un phénomène majeur et un mécanisme complexe. Ce que l'on a appelé la transition démographique, c'est le processus par lequel les populations humaines qui affichaient des taux de natalité et de mortalité élevés ont adopté un régime démographique dont les taux de natalité et de mortalité sont également faibles. Et comme les baisses de mortalité et de natalité n'ont pas été concomitantes, il en a résulté une forte croissance de la population, comme l'indique le fameux graphique de la transition, repris dans tous les ouvrages de démographie historique. Mais si la transition est un modèle commode pour désigner un processus général, l'on sait aujourd'hui qu'il a existé autant de transitions que de pays ou de régions, car les rythmes et les modalités ne furent jamais les mêmes. Malgré tout, nous allons essayer de faire le point – de dessiner les grandes évolutions – en Belgique :

1) Commençons par la **nuptialité**⁵. Il est traditionnel de dire que la proto-industrialisation, puis plus encore l'industrialisation, ont entraîné une diminution de l'âge au mariage, grâce à la possibilité désormais offerte aux jeunes gens de s'émanciper plus tôt de la tutelle financière parentale. En ce qui concerne la proto-industrialisation, ce modèle général de Franklin Mendels a été largement remis en cause par Gutmann et Leboutte pour la Belgique⁶. Quant aux effets de l'industrialisation proprement dite, il apparaît que la tendance à la baisse fut loin d'être immédiate et linéaire. Ainsi, les multiples études de cas réalisées en région liégeoise montrent un tableau plus nuancé où les baisses observées au début de la Révolution Industrielle sont parfois suivies de sursauts vers le milieu du siècle. De même, les variations régionales peuvent être assez nettes avec, dans les provinces wallonnes les plus industrialisées, un déclin plus marqué et des âges au mariage plus bas, alors que certaines sociétés rurales continuent à utiliser l'âge au mariage tardif comme frein malthusien jusqu'en 1890. Mais globalement, le début des années 1860 marque la diminution de l'âge au premier mariage qui, après un déclin séculaire, atteindra son minimum historique dans les années '1960. Il regrimperera par la suite, en raison des unions consensuelles qui précèdent l'union officielle.

2) La **fécondité** connaît elle aussi, bien sûr, des mutations profondes. C'est ce que Michel Oris a appelé la « révolution au lit »⁷, qui voit les couples décider de changer leur vie reproductive, pour avoir moins d'enfants. Cette généralisation du contrôle des naissances est

³ Pasleau S., *Industries et populations : l'enchaînement des deux croissances à Seraing au XIXe siècle*, Genève, Droz, 1998.

⁴ Plumers B., *La petite Belgique : une grande puissance industrielle*, in Van der Hertten et al., *op. cit.*, pp. 33-

⁵ Pour ce paragraphe, voir Desama C., *L'expansion démographique*, *op. cit.*, pp. 139-156 ; Oris M., *The age at marriage of migrants during the industrial revolution in the region of Liège*, in *The History of the Family*, 2000, pp. 391-414 ; Neven M., *Individus et familles: les dynamiques d'une société rurale*, Genève, 2003.

⁶ Gutmann M., Leboutte R., *Rethinking protoindustrialisation and the family*, in *Journal of Interdisciplinary History*, t. 14, 1984, pp. 587-607.

⁷ Oris M., *La révolution au lit : contraception et avortement dans la Wallonie des XIXe et XXe siècles*, in *Cahiers de Clio*, n° 116, 1993, pp. 41-68.

un phénomène global. La Wallonie est censée être la deuxième région d'Europe occidentale, après la France, à entrer dans ce cheminement. Plusieurs traits ont été mis évidence depuis les études pionnières de Ron Lesthaeghe⁸:

- le déclin fut plus précoce et plus rapide dans les régions industrialisées et urbanisées ;
- le déclin fut plus précoce en Wallonie, et ceci en raison de facteurs culturels (la langue et la sécularisation) ;
- globalement, en Belgique comme ailleurs, ce sont les élites socioéconomiques et culturelles qui ont initié la transition de la fécondité ;
- en termes de dates, la chute s'observe dès le milieu du XIXe siècle dans le Hainaut, mais pas avant 1880 en Flandre.

3) enfin, la **mortalité** est elle aussi un phénomène incontournable pour l'étude de la transition démographique. La vieille théorie voulait que le recul de la mortalité ait produit le déclin de la fécondité, parce qu'il avait fallu trouver une parade à l'augmentation de la population. Cette théorie fut mise à mal au cours des dernières décennies, mais depuis quelques années, on n'est plus sûrs non plus que ce soit faux ! Ce que l'on sait, c'est que la mortalité infantile ne diminue pas avant le tournant du XXe siècle. C'est la mortalité infantine (au-delà du seuil fatidique du premier anniversaire) qui fut la première à diminuer, depuis 1860 apparemment. Au-delà du niveau de la mortalité, le XIXe siècle se distingue aussi par une « transition épidémiologique ». Elle se dessine dans le dernier tiers du XIXe siècle à travers deux phénomènes connexes :

- d'une part, une évolution des causes de décès, puisque les maladies infectieuses cèdent la place aux maladies dites de dégénérescence (cancer, maladies cardiaques) ;
- d'autre part, une unification microbienne du monde.

De toute façon, le déclin de la mortalité est un phénomène beaucoup plus complexe qu'on a voulu le présenter. Rien qu'en termes de groupes d'âges, on peut dire qu'il y a plusieurs transitions. De même, chaque région se distingue par des traits locaux. Depuis la Chaire Quetelet 1995, nous savons que ce constat vaut également pour la fécondité. De même, pour la nuptialité, on sait qu'il y a des régions où le frein malthusien est resté serré à fond jusqu'à la fin du XIXe siècle pratiquement, alors que dans d'autres, il était en rupture depuis plus de 50 ans. En somme, que l'on évoque la Révolution industrielle ou la transition démographique, il est impératif d'ajouter deux grilles de lecture : une grille de lecture sociale et une grille de lecture spatiale.

Le calendrier de la transition démographique ne peut se comprendre sans prendre en compte la **dimension sociale**. Dès le milieu du XIXe siècle, les médecins qui travaillent dans les bassins industriels remarquent une morbidité différentielle selon la profession, constat que confirment aujourd'hui les recherches menées en région liégeoise : à Verviers, les ouvriers du textile affichent les risques les plus élevés de mourir prématurément⁹, tandis que dans les bassins sidérurgiques, à Seraing comme à Tilleur, ce sont les mineurs qui encourent le plus de

⁸ Lesthaeghe R., *The decline of Belgian fertility 1800-1970*, Princeton, 1977.

⁹ Desama C., *Population et révolution industrielle, op. cit.*, pp. 113-115.

risques¹⁰. Au-delà de cette importante distinction socioprofessionnelle, on constate aussi que migrants et natifs ne sont pas logés à la même enseigne¹¹.

Mais la démographie différentielle ne concerne pas que la mortalité, bien au contraire. L'accès plus ou moins précoce au mariage est largement conditionné par le milieu social, la profession des parents et l'endogamie plus ou moins forte de certains groupes. De même, si le début du déclin de la fécondité est généralement le fait des élites¹², des spécificités locales émergent. En Flandre, les nobles et les industriels sont les premiers à adopter le contrôle des naissances, de même que les laboureurs-proprétaires des zones rurales¹³. Mais à Verviers comme dans la Basse-Meuse, d'autres groupes sociaux emboîtent rapidement le pas à la bourgeoisie. Ainsi, dans la région d'Herstal, les forgerons et les tresseurs précèdent clairement les mineurs et les journaliers¹⁴, tandis qu'à Huy, les indigents sont parmi les premiers à adopter une fécondité limitée¹⁵. A Leuven, le différentiel socioprofessionnel n'est pas clair, mais par contre, des facteurs culturels comme le voisinage de Francophones pourraient avoir joué un rôle important¹⁶.

Ceci nous amène tout naturellement à l'utilisation d'une seconde grille de lecture pour comprendre la transition démographique, **la grille spatiale**. En effet, la révolution industrielle, a eu un impact ambigu sur l'urbanisation du territoire belge. La révolution industrielle a transformé une société majoritairement rurale en une société principalement urbaine, avec un contraste important entre le nord et le sud du pays. A nouveau, on pourrait multiplier les nuances, mais deux grands constats émergent inévitablement :

- d'une part, la Révolution industrielle a donné naissance aux **bassins industriels**, aux banlieues ouvrières. Il en résulte l'apparition d'un cadre de vie fondamentalement nouveau, avec un paysage propre, une écologie spécifique, une densité d'habitat tout à fait neuve et, partant, des niches épidémiologiques. L'on voit ainsi nettement sur ce graphique le contraste entre l'impact des épidémies dans les villes ou les centres industriels, tandis que la courbe des décès est nettement moins accidentée dans une région rurale voisine. Cela se traduit évidemment par de nets contrastes en termes d'espérance de vie à la naissance, avec au milieu du XIXe siècle un écart d'environ 15 ans entre Tilleur et le pays de Herve, par exemple.

¹⁰ Pasleau S., *Industries et populations, op. cit.* ; Oris M., *Mortalité, industrialisation et urbanisation au XIXe siècle. Quelques résultats de recherches liégeoises*, in C. Desama et M. Oris (dir.), *Dix essais sur la démographie urbaine de la Wallonie au XIXe siècle*, Bruxelles, 1998, pp. 273-288 ; Neven M., *Mortality differentials and the peculiarities of mortality in urban-industrial population: a case study of Tilleur, Belgium*, in *Continuity and Change*, vol. 15, 200, n° 2, pp. 297-330.

¹¹ Oris M., Alter G., *Paths to the city and roads to death : mortality and migration in East Belgium during the industrial revolution*, in Devos I., Neven M., *Recent work in Belgian Historical Demography. Revue Belge d'histoire Contemporaine*, 2001, n° 3-4, pp. 453-495.

¹² Voir notamment Eggerickx T., *La dynamique démographique et la transition de la fécondité dans le bassin industriel de la région de Charleroi de 1831 à 1910*, Bruxelles, Académie Royale de Belgique, 2004, p. 428.

¹³ Vandenbroeke C., *Caractéristiques de la nuptialité et de la fécondité en Flandre et en Brabant aux XVIIe-XIXe siècles*, in *Annales de Démographie historique*, 1977, pp. 7-20.

¹⁴ Leboutte R., *Reconversions de la main-d'œuvre et transition démographique. Les bassins industriels en aval de Liège, XVIIe-XXe siècle*, Paris, 1988, p. 377.

¹⁵ Oris M., *La révolution au lit, op. cit.*

¹⁶ Van Bavel J., *Diffusion effects in the European fertility transition: Historical evidence from within a Belgian town (1846-1910)*, in *European Journal of Population*, vol. 20, pp. 63-85.

- d'autre part, et même si cela a été un peu caricaturé par les effets de l'histoire politique, il existe quand même un **dualisme entre la « Wallonie conquérante » et la « pauvre Flandre »**, avec le développement de la capitale, pas tout à fait au milieu. L'on voit notamment sur deux cartes dressées par MM. Vandermotten et Vandewattyne¹⁷ l'évolution qui s'est opérée entre la création de l'état belge et 1880. Hormis Gand et Anvers, les villes flamandes existantes n'ont guère évolué, tandis que dans le sud du pays, des zones urbaines se sont développées, voire sont apparues : c'est clair pour le Borinage et Verviers ; c'est criant pour Liège et Charleroi. Mais à côté, on peut souligner aussi – ce qui n'a pas toujours été fait – la paupérisation de vastes parties de la Wallonie (comme le Namurois et le Luxembourg).

Cette spatialisation a entraîné des mouvements qui, dans la théorie de la transition démographique, sont beaucoup trop négligés. Il s'agit des **migrations massives**. Celles-ci sont de deux types : les migrations des campagnes vers les villes et les migrations internationales.

1) L'intensification des migrations des campagnes vers les villes a donné naissance au **mythe de l'exode rural**. Or, les dernières études tendent à le prouver, l'industrialisation n'a pas entraîné de réel exode rural. Non seulement une série de monographies locales ont relativisé le mythe, mais tout récemment, les premières cartes réalisées par l'équipe d'Eric Vanhoute à l'Université de Gand dans le cadre du fameux projet GIS¹⁸ confirment ce phénomène à l'échelle nationale. Bien sûr, les populations villageoises ont trouvé dans le développement des centres industriels des opportunités d'emploi nouvelles et les mouvements migratoires se sont intensifiés, mais il s'agissait plus d'une échappatoire pour les surplus de main-d'œuvre que d'un mouvement général de désertification des campagnes. Des études menées sur la campagne hervienne mettent d'ailleurs en évidence l'existence d'une réciprocité entre villes et campagnes, qui traduit aussi l'augmentation de la mobilité des populations. Elles montrent d'ailleurs une forte mobilité interne aux zones rurales, les individus circulant beaucoup d'un village à l'autre, et pas uniquement pour quitter la campagne¹⁹. Globalement, on sait qu'en Belgique, les populations industrielles furent recrutées dans un rayon très restreint, tandis que les villes historiques importantes, malgré une croissance démographique plus modeste, bénéficiaient d'un champ migratoire nettement plus large²⁰. C'est d'ailleurs Bruxelles, la métropole, qui peut se targuer de l'aire de recrutement la plus importante, qui explique sa francisation. Entre 1830 et 1947, la proportion de néerlandophones dans la capitale est passée, sous l'effet des migrations, de 60 à à peine 25 %²¹.

2) La mobilité du XIXe siècle ne va donc pas à sens unique et ne se limite pas à des transferts du monde rural vers le monde urbain. Elle ne se limite pas davantage aux frontières de la Belgique. Les **migrations internationales** retiennent aussi l'attention. L'essentiel des recherches a porté sur la Flandre, parce que la Wallonie n'était pas, au XIXe siècle, une grande terre d'émigration. Ce sont donc surtout les Flamands qui ont quitté leur terre natale,

¹⁷ Vandermotten C. Vandewattyne P., *Les étapes de la croissance et de la formation des armatures urbaines en Belgique*, in *La cité belge d'aujourd'hui : quel devenir ? Bulletin trimestriel du Crédit communal, numéro spécial*, n° 154, 1985, pp. 41-62.

¹⁸ GIS (geographical information system) : le but de ce projet est présenter les données historiques de manière cartographique, à différents niveaux de précision (qui vont de la commune à l'ensemble de la Belgique).

¹⁹ Neven M., *Individus et familles*, op. cit.

²⁰ Neven M., Devos I., *Breaking stereotypes. Historical demography in Belgium since 1981 (19th and early 20th centuries*, in Devos I., Neven M., op. cit., pp. 318-321.

²¹ De Metsenaere M., *Le choix du conjoint, indicateur des changements linguistiques à Bruxelles au XIXe siècle*, in Brunet G., Fauve-Chamoux A., Oris M. (dir.), *Le choix du conjoint*, paris, 1996, pp. 77-92.

particulièrement vers le milieu du XIXe siècle, lorsque l'industrie textile belge entre en crise. Ils privilégient alors deux destinations : d'une part, l'Amérique d'une Nord ; d'autre part, la France. C'est d'abord la zone frontrière de Lille, Tourcoing, Roubaix qui est la première terre d'accueil, fort logiquement d'ailleurs puisque le développement des industries textiles et charbonnières offre de nombreuses opportunités d'emploi. Progressivement, une étude patronymique l'a montré, ils se répandront alors dans la moitié nord de la France, puis même dans les zones françaises les plus méridionales. Jacques Dupâquier a mesuré leur contribution à la formation de la population française²².

*
* *

Ce rapide aperçu que je viens d'esquisser montre à suffisance que le XIXe siècle marque un tournant radical dans l'histoire de nos populations. Nous n'allons pas jouer ici au jeu des hit-parade, ce serait un peu puéril. Mais il n'est pas inintéressant de rappeler, tout de même, que la Belgique fut le premier pays d'Europe occidentale - après la Grande-Bretagne - à connaître la Révolution Industrielle. Elle fut sans doute le deuxième pour le déclin de la fécondité, en tout cas pour la partie francophone. Aujourd'hui encore, c'est un des territoires les plus densément peuplés du monde occidental, mais en même temps, on y trouve très peu de banlieues avec de grands immeubles à la française : il y a donc un étalement assez extraordinaire du peuplement. Il est inutile de continuer la litanie, sauf pour souligner notre bonheur d'avoir, pour étudier toutes ces mutations démographiques, des sources d'une extraordinaire richesse que, malgré tous leurs efforts, les historiens du XIXe siècle sont encore loin d'avoir épuisées :

- C'est en 1841 qu'est créée la **Commission Centrale de Statistique**, avec un ensemble extraordinaire de personnalités, Adolphe Quetelet bien sûr, mais aussi Edouard Ducpétiaux ou Xavier Heuschling. Ils vont faire de la Belgique le berceau des congrès internationaux de statistique et donc être à l'origine de la statistique démographique internationale établie sur des bases méthodologiques similaires, donnant des résultats comparables dans tous les pays partenaires. Notamment, dans toute cette réflexion méthodologique, ils mettent sur pied, dans les années 1840, l'essentiel de la technique de recensement, avec des agents recenseurs et des bulletins de ménage (après avoir effectué des tests dans différentes communes). En rationalisant, en approfondissant et en créant des concepts, la Belgique apparaît, au milieu du XIXe siècle, comme un espace pionnier. L'Europe va même tenter d'harmoniser les statistiques en suivant le modèle belge. A l'heure actuelle, l'équipe des historiens démographiques d'Université de Gand a constitué une base de données des recensements.

- Mais ce qui reste aussi, même surtout, du travail de cette Commission Centrale de Statistiques, outre la continuation de la tenue de l'état civil laïc hérité de la période française, c'est la constitution d'un système totalement nouveau, presque unique au monde dans le cadre d'un état non policier : le **système des registres de population**. Ceux-ci furent ouverts dans toutes les communes de Belgique à l'occasion du premier recensement organisé par l'état belge, le 16 octobre 1846. De quoi s'agit-il ? Lors du recensement, une fiche est établie pour chaque ménage : pour chacun des individus qui le composent, sont précisés les nom, prénom,

²² Lentacker F., *En marge d'une métropole : hier et aujourd'hui dans la vallée de Lys*, in *Revue du Nord*, 1982, pp. 285-341 ; Dupâquier J., *La contribution des Belges à la formation de la population française (1851-1940)*, in *Historiens et Populations. Liber Amicorum Etienne Hélin*, Louvain-la-Neuve, 1991, pp. 331-348. Sur les migrations belges, voir plusieurs contributions dans Landry et al. (dir.), *Les chemins de la migration en Belgique et au Québec XVIIe-XXe siècles*, Louvain-la-Neuve, 1995.

état civil, lieu et date de naissance (ou âge), profession et parfois la relation avec le chef de ménage. Toutes les données récoltées à l'occasion du recensement sont alors recopiées dans le registre de population, en fonction de leur adresse, en regroupant normalement 1 ou 2 ménage(s) par feuille. L'originalité du registre de population belge réside dans le fait qu'il « reste ouvert » après le recensement. Tous les événements qui peuvent survenir à un individu (décès, déménagement à l'intérieur de la commune, mariage, émigration) ou à un ménage (naissance) sont inscrits au fur et à mesure. Les personnes qui immigreront dans la localité y sont aussi mentionnées. En principe, chaque recensement implique l'ouverture d'un nouveau registre. Six recensements ont été organisés en Belgique pendant la seconde moitié du 19^e siècle (1846, 1856, 1866, 1880, 1890 et 1900).

Bref, au lieu de la simple PHOTO qu'offre le recensement d'un état de la population à un moment précis, le registre de population permet lui de reconstituer le FILM, car la population est suivie d'un recensement à l'autre, en observant non seulement les mouvements naturels que sont les naissances et les décès, mais en enregistrant aussi les mouvements migratoires. Ici, le mouvement migratoire est pris dans tous les sens : migrations internationales bien sûr, mais aussi changements de commune au sein de la Belgique, voire déménagement au sein de la même localité. Les registres de population sont censés tout répertorier, puisque outre les dates, sont aussi notés les lieux d'origine et de destination.

Evidemment, comme la perfection n'est pas de ce monde, le registre de population est aussi une source complexe. On peut soulever quelques problèmes critiques, notamment le sous-enregistrement des mouvements migratoires en particulier pour les personnes les plus mobiles, mais enfin, n'en doutons pas une seule seconde, si des historiens américains se sont intéressés à la démographie historique de la Belgique, c'est en grande partie grâce à l'existence d'une telle richesse et d'une grande qualité d'ensemble (Alter, Gutmann, Mc Carthy...)